

## HERMÉNEUTIQUE ET NIHILISME

Le thème de ce travail porte sur l'herméneutique et le nihilisme. Dans l'énoncé du thème une première question est déjà présente. Comment faut-il interpréter la conjonction *et* qui joint ensemble deux choses bien différentes en apparence? D'un côté une discipline et une méthodologie philologique mais également, théologique, de l'autre une attitude philosophique et idéologique. Si la conjonction *et* indique une simple juxtaposition de deux termes le travail auquel nous sommes convoqués pourrait être celui d'une mise en relief des points communs ou des divergences. Dans cette perspective il serait possible de proposer par exemple comme point de convergence l'appartenance des deux courants philosophiques à l'histoire des idées du 19<sup>e</sup> siècle. Car l'herméneutique en tant qu'art de l'interprétation conçue par Schleiermacher et le nihilisme annoncé dans la pensée de Nietzsche sont tous les deux des produits du siècle dernier. La conjonction *et* justifierait son rôle grammatical d'une mise en parallèle.

Un second point de rapprochement offrirait au regard un aspect plus intéressant pour notre propos. En effet, on ne peut que constater que l'herméneutique et le nihilisme ont connu dans notre siècle un élargissement d'une telle ampleur qu'ils ont marqué de façon définitive le nouveau mode de philosopher instauré depuis la méditation heideggerienne et la philosophie herméneutique de Gadamer. Or, comment doit-on entendre ce lien d'association que désigne la conjonction *et*? Que signifie au fond le rapport herméneutique *et* nihilisme vu en dehors du cadre de l'histoire des idées? Voilà l'enjeu de notre interrogation qui se veut avant tout philosophique. Faut-il penser que ce qui serait ici suggéré serait la possibilité d'une rencontre plus essentielle qu'une simple co-présence dans un même cadre historique? Faudrait-il y voir une opposition, à peine dissimulée, l'herméneutique posant la possibilité de la compréhension d'un sens, le nihilisme instaurant la déchéance du sens?

Toutes ces questions se posent en marge et au-dessus de l'aspect historique du thème. Tournant le dos à l'histoire des idées notre attention portera sur le sens même du rapport entre l'herméneutique et le nihilisme. Notre hypothèse de travail est qu'il s'agirait d'un rapport non dialectique d'implication réciproque. Cette hypothèse nous proposons de la soumettre à l'épreuve dans la perspective de l'herméneutique heideggerienne. La contre-épreuve sera tirée d'un cadre choisi délibérément très différent du premier; nous pensons ici à la

*Wissenschaftslehre* de Fichte. Si nous réussissons à montrer que l'herméneutique et le nihilisme se rencontrent chez les deux philosophes dans la structure même du mécanisme interne de la réflexion sur l'être, notre hypothèse sera confirmée. L'ontologie fondamentale pour la démonstration de notre hypothèse et l'ontologie fichtéenne pour la contre épreuve de cette démonstration délimitent le champ de la présente étude.

Dans ce qui va suivre les termes d'herméneutique et de nihilisme seront pris dans le sens de *point de vue herméneutique* et de *point de vue nihiliste*. Nous nous éloignons donc de toute approche historique pour essayer de saisir une visée qui se fera dans la perspective de la valeur. Visée d'une entente de sens et visée d'une déchéance de sens. Il faudrait donc bien se garder de voir dans le jeu du nihil dont il sera question le fonctionnement logique de la catégorie de la négation. Le point de vue herméneutique et le point de vue nihiliste signifient tous les deux une certaine façon de se tenir devant l'étant. Notre référence à l'herméneutique heideggerienne sera mise sous l'éclairage d'une question qui n'a pas été, quant à notre connaissance, jusqu'à ce jour posée: le sens du terme *herméneutique* chez Heidegger est-il univoque? Il nous semble que la question de l'univocité du terme *herméneutique* s'impose. Notre thèse est que l'herméneutique heideggerienne revêt deux sens qui sont à chercher dans les deux formes grammaticales du terme: *die Hermeneutik*, et *das Hermeneutische*. Une différence de sens s'y dégage qui n'a pas été suffisamment étudiée.

On se réfère d'habitude à l'herméneutique heideggerienne soit au sens d'une théorie de l'interprétation soit au sens d'une théorie de la compréhension. Or, un examen plus attentif des textes laisse voir comme une sorte de glissement qui se ferait dans la méditation du philosophe quand il passe de l'un à l'autre. Le premier sens s'entend dans les analyses de *l'Être et le Temps*. C'est là que s'esquisse la thèse propre à l'analytique du Dasein. Le second sens - le plus difficile à saisir - se laisse lire dans des textes plus tardifs. Heidegger y fait allusion de façon évasive dans son fameux *Entretien avec le Japonais*.

Le glissement prend la forme d'un passage d'une région à une autre sans pour autant que nous sortions du lieu où toutes les deux s'inscrivent. L'herméneutique en tant que méthode d'explicitation (*Hermeneutik*) semble puiser son sens dans l'herméneutique (*Hermeneutisches*) qui serait comme le lieu à partir duquel la première se laisse manifester. C'est *das Hermeneutische* qui serait la condition a priori *der Hermeneutik*. Comme il est très difficile de rendre en français cette double dimension nous utiliserons dans ce qui suit le même terme *d'herméneutique* indiquant chaque fois entre parenthèses le sens allemand. Disons donc ce que l'étude du texte heideggerien fait pressentir: il existerait bien deux emplois différents du terme *herméneutique* qui désigneraient deux dimensions bien distinctes et cependant inséparables de l'herméneutique heideggerienne: une dimension ontique et une dimension

ontologique. C'est à partir de ces deux dimensions que sera dégagé l'enracinement du point de vue nihiliste dans le point de vue herméneutique.

Rappelons les thèses fondamentales de Heidegger: il appartient au Dasein d'avoir une entente c'est-à-dire une compréhension vague et confuse de l'être. Il ne peut y avoir d'interrogation sur l'être de l'étant s'il n'y a pas au préalable une interrogation sur le sens de l'être en général. L'ontologie est donc conditionnée par l'ontologie fondamentale. Il s'ensuit que l'ontologie n'est possible que comme phénoménologie puisque le phénomène au sens de ce qui se montre soi-même est ce qui constitue l'être et que l'être est l'être de l'étant. L'approche de la question du sens de l'être en général ne peut être que phénoménologique autrement dit herméneutique. La phénoménologie du Dasein est une herméneutique au sens où c'est le caractère de l'herméneuein (*ἑρμηνεύειν*) qui éclaire la structure du Dasein. L'herméneutique heideggerienne est donc une méthode d'explicitation de l'être-là. Elle se présente dorénavant comme l'analytique de l'existentialité du Dasein. C'est ici que survient l'élargissement du concept d'herméneutique. Le dévoilement des structures fondamentales de l'être du Dasein laisse se dégager, en même temps, les conditions de possibilité de toute recherche sur l'être.

Dès les premières pages de *l'Être et le Temps* nous nous trouvons face aux trois sens que revêt l'herméneutique en tant qu'explicitation; elle est à la fois méthode d'explicitation de l'être de l'étant, méthode de recherche des conditions de possibilité de toute recherche sur l'être et méthode d'analyse des existentiels du Dasein. Il n'est pas sans intérêt de rappeler que le terme *herméneutique* est absent des Cours professés à Marburg durant le semestre d'été 1927.

Notre attention portera désormais sur ce que Heidegger appelle *la situation herméneutique*<sup>1</sup>, en passant par l'idée de *projet*. Partons des thèses exposées dans les *Problèmes fondamentaux de la Phénoménologie* et rapprochons-les du §31 de *l'Être et le Temps*. Heidegger enlève au problème du comprendre son caractère cognitif. Désormais la compréhension n'est qu'un comportement à l'égard de l'étant. Or dans chaque comportement à l'égard de l'étant il y a toujours une compréhension de l'être. Si comprendre se trouve dans la compréhension de l'être et si la compréhension de l'être est constitutive de l'être de l'être-là, il s'ensuit que la compréhension est une détermination originelle de l'existence de l'être-là<sup>2</sup>. Or, la compréhension est la condition de la possibilité pour tout comportement particulier possible de l'être-là<sup>3</sup>. Comprendre signifie alors «se projeter vers une possibilité, se tenir chaque fois dans le projet d'une

1. *Sein und Zeit* (= SZ) § 45, p. 232, Tübingen, Klostermann, 1967<sup>11</sup>. Pour la trad. fr. voir l'édition de Gallimard *L'Être et le Temps* § 1-44 Paris, Gallimard, 1964 et de 1976.

2. *Die Grundprobleme der Phänomenologie*, Gesamtausgabe (= GA) Band 24, Frankfurt, Klostermann, 1975, p. 391.

3. *Ibid*, p. 392.

possibilité»<sup>4</sup>. Ainsi dans le projet<sup>5</sup>, idée fondamentale, s'esquisse une anticipation de la compréhension de l'être. Le projet révélant l'étant selon ses possibilités, il faudra essayer de mettre ces possibilités au clair. Ce sera le travail de l'explicitation. C'est cette thèse qui nous permettra d'établir le rapport d'implication réciproque entre le point de vue herméneutique et le point de vue nihiliste dans le processus de la compréhension. Voyons cela de plus près.

L'explicitation, nous dit Heidegger, n'est pas l'acte originel. Elle se fonde sur la compréhension. Ce n'est pas parce que l'on explicite une chose qu'on la comprend. L'explicitation ne consiste pas à prendre connaissance de ce qui est compris mais à développer les possibilités projetées dans la compréhension<sup>6</sup>. Que signifie développer les possibilités? C'est laisser apparaître un sens. Voilà le mot capital. Car le sens est ce que l'on saisit grâce au rapport à l'être-là. C'est un existentiel, ce n'est pas une propriété qui serait inhérente à l'étant ou qui serait à trouver derrière l'étant<sup>7</sup>. Le sens est donc un trait fondamental de l'être-là. Il est *ce en quoi se dépose la compréhension possible de quelque chose*<sup>8</sup>. Mais du fait que l'explicitation réussit ce travail de développement du sens de l'étant, on n'est pas encore amené à connaître le mécanisme par lequel ce résultat est obtenu. Par quel pouvoir mystérieux l'explicitation réussit-elle son coup? Si l'explicitation donne le sens et si celui-ci n'est pas introduit dans l'étant par l'extérieur cela signifie que c'est l'explicitation qui a ce pouvoir en elle-même. C'est bien ce que Heidegger nous fera voir. Et ce faisant il ouvre la voie pour nous à la découverte du rapport du point de vue herméneutique au point de vue nihiliste.

Rappelons que l'explicitation a une structure spéciale. Il appartient à l'être de l'explicitation d'être sur le mode de l'*en tant que* (*Als*). C'est le *en tant que* dégagé dans l'explicitation qui fraye le chemin à la compréhension du sens. Car à partir du moment où l'étant qui se trouve dans mon champ visible, une table par exemple, est vu et qu'il est perçu *en tant que table*, à partir de ce moment l'étant ainsi saisi est déjà compris et explicité. C'est donc le *en tant que* qui constitue l'explicitation. L'étant révélé dans la compréhension, dans ce qui est compris, doit toujours être déjà accessible de telle sorte qu'en lui ce *en tant que* puisse être explicitement dégagé<sup>9</sup>. Toutefois le sens tel qu'il se dégage n'est pas saisi en bloc; il a lui-même une structure interne qui donne les moments constitutifs de toute compréhension. Nous nous trouvons désormais devant la *situation herméneutique*.

C'est en dégageant la précompréhension du sens de l'être que Heidegger

4. *Ibid*, p. 392.

5. *Ibid*, p. 405. Cf. SZ § 31, p. 145.

6. SZ, § 32, p. 148.

7. SZ, § 32 p. 151.

8. SZ, § 32 p. 151.

9. SZ, § 32 p. 149.

parlera de la «situation herméneutique», terme qui désigne l'ensemble des présupposés qui font les moments de l'explicitation: acquis préalable, vue préalable, anticipation. Le déploiement des structures fondamentales de l'explicitation et de la compréhension, de l'anticipation et du *en tant que*, livre l'interprétation de l'être du Dasein comme être-dans-le-monde. C'est ainsi que Heidegger va articuler la compréhension sur la temporalité. L'être-là est possibilité de compréhension de soi et de l'être. Or, la temporalité est la condition de la constitution ontologique de l'être-là. La temporalité est donc la condition de la possibilité de la compréhension de l'être et du projet de l'être vers le temps. De là un pas à faire pour poser la temporalité comme condition de la possibilité de la compréhension de l'être en général.

Est-ce que cette esquisse de l'idée de l'herméneutique (*die Hermeneutik*) chez Heidegger épuise tout l'horizon de la question que celle-ci pose? Comment faut-il saisir le sens de l'herméneutique (*das Hermeneutische*) face à l'herméneutique dont nous avons rappelé le caractère? La question est à la fois troublante et défiante. Troublante car on a l'impression de s'engager dans un chemin où notre hypothèse risquerait de prendre le pas sur le dit effectif du philosophe. Défiante car c'est l'attitude du philosophe lui-même qui lance ce défi. Que peut-on comprendre donc par ce terme de *Hermeneutisches*? La réponse ne se fait pas attendre: Heidegger avoue au Japonais<sup>10</sup> qu'il s'agit là de quelque chose d'énigmatique. Or, cette énigme on ne peut plus l'approcher par le biais de l'étant. Si l'*herméneutique* est dit énigmatique c'est qu'il faut le voir dans la perspective de l'Être et non plus de l'étant. Le *Hermeneutisches* sera ontologique au sens fort.

Cette proximité à l'Être qui reste une chose mystérieuse se fait sentir dans le langage même de Heidegger. Il ne parle plus de situation herméneutique mais de *relation herméneutique*<sup>11</sup>. Nous entrons ici dans la région où à la lumière de la différence ontologique l'attention est portée du côté de l'Être et non plus du côté de l'être de l'étant.

Comment faut-il saisir le rapport des deux termes? Nous pensons bien que l'herméneutique (*Hermeneutisches*) est le moment transcendantal de l'herméneutique (*Hermeneutik*) heideggerienne. S'il y a possibilité d'explicitation au niveau de Dasein c'est parce qu'il y a l'herméneutique comme condition de la compréhension de l'être du Dasein. Ce qui rend possible la situation herméneutique, ce qui éclaire le sens des présupposés existentiels, ce qui fonde les trois moments de *Vorgriff*, de *Vorhabe* et de *Vorsicht* c'est bien cette *relation*

10. Aus einem Gespräch mit der Sprache, in *Unterwegs zur Sprache*, GA 12, Frankfurt, Klostermann, 1959, p. 118.

11. Ibid, p. 118: «Ich meine das Wort *Bezug*. Wir denken an Beziehung im Sinne der Relation» Et Heidegger de préciser «... der Grundzug im hermeneutischen Bezug des Menschenwesens zur Zwiefalt von Anwesen und Anwesendem». La parole est le trait fondamental dans la relation herméneutique de l'être humain à la duplicité.

*herméneutique* qui ne peut être saisie que comme possibilité pure. La relation herméneutique découvre ce rapport originel, primordial entre l'homme - cet étant dont il va de son essence d'être sur le mode d'étant compréhensif comme être-dans-le-monde- et ce qui rend cette entente possible. Or, ce rapport est porté par le rapport au simple qui se dévoile ici et toujours comme duplication (*Zwiespalt*) à partir de quelque chose de simple. À la lumière de cette duplication le *hermeneuein* originel, ce que *das Hermeneutische* désigne c'est un *Darlegen* qui porte à la connaissance pour autant qu'elle soit en état de prêter l'oreille à une annonce.

Le *Hermeneutisches* n'indique pas toutefois l'annoncer effectué ou encore une annonce — ce que relèverait de l'ontique — mais le pouvoir d'un pouvoir entendre qui est la condition de tout pouvoir-annoncer. L'homme est donc originellement dans la *relation herméneutique* et c'est parce qu'il est dans cette relation qu'il est situé dans la compréhension. La relation herméneutique conditionne la situation herméneutique. Transposons cela dans le langage de la différence ontologique: la situation herméneutique en tant que constitutive de l'être de l'étant qu'est l'homme est, elle-même, fondamentalement portée par la relation herméneutique qui désigne la possibilité voire le lien originel à partir duquel cette situation herméneutique puise son sens. Entre l'herméneutique ontique en tant que *Hermeneutik* et l'herméneutique ontologique en tant que *Hermeneutisches* il y aurait une différence qui relèverait de l'être. De la situation herméneutique à la relation herméneutique nous avons le schème de la différence ontologique transposé au niveau de l'*hermeneuein*. C'est ainsi que le cercle herméneutique trouve son sens le plus prégnant: ce n'est qu'à partir de la relation herméneutique que nous pouvons saisir la situation herméneutique mais ce n'est que parce que la situation herméneutique est constitutive de l'être du *Dasein* qu'elle nous est donnée en premier. La situation herméneutique s'éclaire à la lumière du dévoilement du lieu à partir duquel elle puise son sens. Elle nous livre en même temps le lieu à partir duquel l'entente constitutive de l'être de l'étant puise à son tour son sens.

À partir de la différence ainsi dégagée entre *Hermeneutik* et *Hermeneutisches* nous pouvons saisir désormais le sens le plus profond de ce que Heidegger appelle *die Erörterung des Hermeneutischen*. L'énigmatique se laisse montrer dans son essence énigmatique. Tant que l'on n'établit pas cette double dimension, tant que l'on regarde le nouveau langage de Heidegger, à la suite du tournant, comme une simple conséquence de ce tournant sans plus, on risque de passer à côté de la signification profonde de l'herméneutique heideggerienne. Ce n'est plus le même sens de l'herméneutique qui est visé lorsque le philosophe se tourne vers la parole qui parle à partir de la parole. S'il y a un point de vue transcendantal dans la méditation de Heidegger c'est bien au niveau du *Hermeneutisches* qu'il faut le situer.

Qu'en est-il du nihilisme dans le dévoilement de ce que nous avons appelé les

deux dimensions de l'herméneutique heideggerienne? Nous avons annoncé un rapport d'implication réciproque entre le point de vue herméneutique et le point de vue nihiliste. Il est temps d'essayer de dégager le sens du point de vue nihiliste d'abord au niveau de la situation herméneutique et par la suite au niveau de la relation herméneutique. Il faut donc partir à la recherche du nihilisme dans cette double perspective. Si l'on parvient à montrer que le point de vue nihiliste se présente lui aussi sous le double aspect d'un point de vue nihiliste ontique et d'un point de vue nihiliste ontologique notre thèse d'implication réciproque sera établie.

Au niveau de la *situation herméneutique* c'est l'idée du *sens* qui servira de fil conducteur. Comment Heidegger désigne-t-il l'explicitation? Elle ne consiste pas, nous dit-il, à prendre connaissance de ce qui est compris mais à développer les possibilités projetées dans la compréhension<sup>12</sup>. Développer les possibilités signifie laisser apparaître le sens. Or, le sens est déchu de son statut d'étant. Le sens est un nihil, un néant en tant qu'étant. Le sens n'est pas. Il ne s'agit pas ici d'une négation d'ordre logique. On ne refuse pas au sens comme s'il était un étant, une qualité ou une propriété. Le sens se situe au point de vue du nihil. On pourrait bien évidemment nous objecter qu'il est difficile d'associer un nihil au sens quand on dit que le sens n'est pas un étant. Heidegger entend le sens de façon positive puisque c'est le sens qui rend possible l'étant. Dans cette optique le sens resterait quelque chose de très positif. Nous pensons que la positivité du sens n'est pas mise en cause par notre interprétation. Si nous parlons d'un nihil c'est dans la perspective du refus heideggerien d'hyostasier le sens. Le nihil associé au sens signifie qu'on enlève au sens ce qu'il ne peut pas être: un étant. Disons tout court: le sens n'est pas quelque chose avec telle ou telle autre qualité, le sens laisse apparaître des possibilités. Or, cela ne signifie pas qu'il serait un étant en puissance. Le sens relève d'un pur possible qui s'annonce à titre de pures possibilités projetées. Le point de vue nihiliste s'annonce au niveau de l'étant dans l'anéantissement et la destruction du sens en tant qu'étant. Refuser toute consistance au sens, c'est annoncer une sorte de détresse au sujet du sens qui n'a plus de sens en tant qu'étant. Le point de vue nihiliste se laisse comprendre dans le fait que l'on retire quelque chose au sens. Cela mérite, certes, des précisions.

Le nihilisme ontique s'annonce comme rejet de l'à priori sémantique. C'est l'apriorité du sens qu'est refusée au sens entendu désormais comme ouverture au possible. L'à priori du sens est dans la tradition une détermination essentielle de celui-ci. Le sens en tant que ce qui est à saisir, en tant que ce qui est à comprendre, est cet étant qui est déjà là, à priori, avant toute saisie. Or, au niveau de la *situation herméneutique* on constate la destruction de l'à priori du sens. Il n'est plus conditionné par son étant apriorique. Le sens n'est plus ce qui

12. SZ, § 32, p. 148.

est présent ou ce qui doit être porté à la présence. Le sens n'est pas à vrai dire. Mais si on ne peut pas saisir le sens comme étant c'est que l'on ne peut pas se le représenter. Le rejet du caractère apriorique du sens est donc la conséquence d'une autre restriction, à savoir l'impossibilité de se représenter le sens. Avec l'a priori c'est également la représentéité qui est niée et refusée au sens. Le nihil frappe d'interdiction à la fois l'à priori et la représentation. De là un pas à faire pour se trouver devant le troisième moment de cette structure interne du sens: l'impossibilité de dire le sens.

Résumons. C'est à partir de l'anéantissement de l'étant du sens que celui-ci est désormais posé comme un pur possible. La primauté du possible implique l'anéantissement de toute actualisation. C'est bien donc du point de vue nihiliste que nous gagnons le point de vue herméneutique. L'implication est manifeste. La structure interne du sens devient ainsi l'horizon à partir duquel l'herméneutique ontique et le nihilisme ontique s'impliquent réciproquement.

D'une façon générale nous pouvons affirmer que dans le cadre de l'explicitation de l'être du sens qui révèle en fait le sens du sens, le point de vue nihiliste joue dans une double perspective: au niveau interne où le statut d'étant est refusé au sens, au niveau externe où le sens accordé à l'étant sous forme de détermination essentielle lui est retiré au nom du dévoilement de l'oubli de l'Être. Si l'herméneutique ontique se laisse voir dans les moments internes de la structure du sens en tant qu'un existentiel, le nihilisme ontique est le lieu à partir duquel ce «se laisser voir» est rendu possible. Les articulations du sens impliquent le nihil ontique comme horizon d'où toute chose est entendue en tant que telle ou telle chose. Le possible implique l'étant du sens en tant que nihil et l'étant du sens en tant que nihil implique l'étant en tant que possible.

Avec les trois moments de la destruction du sens s'achève la radicalisation du nihilisme ontique. La voie est désormais ouverte vers la région annoncée par l'impossibilité de dire l'Être. Ce n'est plus au sein de l'explicitation de l'existentialité du Dasein que joue le nihilisme, au sein donc de l'herméneutique ontique mais au sein de ce qui se laisse montrer dans ce qui s'offre à l'explicitation, au sein donc de l'indicibilité de l'Être, en d'autres termes de l'indicibilité de la pure possibilité. Cette indicibilité est laissée de côté, elle est ignorée, oubliée, occultée tant que nous nous mouvons sur le sol de l'être ententif du Dasein. Or, ce n'est plus autour du sens et à partir du sens- au niveau des existentiels du Dasein- que le point de vue nihiliste sera éclairci dans sa dimension ontologique mais à partir de la parole; de la parole qui s'annonce et de l'homme qui la reçoit car il y va de son être de pouvoir recevoir la parole. L'herméneutique ne désigne plus l'explicitation mais *le porter annonce*<sup>13</sup>. On regagne par là le sens originel de *l'hermeneuein*. C'est à partir du pouvoir-dire et non pas du simple dire que nous nous mettons en quête du

13. *Unterwegs zur Sprache*, p. 115: das Bringen von Botschaft und Kunde.



sens de ce que Heidegger appelle la Dite. Celui qui porte l'annonce doit déjà provenir de l'annonce. La marche à l'annonce n'est possible que parce qu'elle s'effectue à partir du lieu où l'annonce a été reçue. Mais cette marche à l'annonce frappe d'interdiction l'annonce. Car ce qui la conditionne c'est le nihil de l'annonce.

Annonce, message, parole dite, relèvent de l'ontique. Le chemin de la quête du sens de la Dite passe par le nihil du dire et du dit, par leur destruction. La parole elle-même est marquée du signe du nihil. L'herméneutique ontologique serait donc le lieu où le nihil du dire est rendu visible, le terme <lieu> pris ici au sens de l'éclaircie. Cette éclaircie est l'horizon de l'herméneutique ontologique (*Hermeneutisches*). L'idée de l'horizon herméneutique a sa provenance dans l'idée de l'horizon du nihil qui anéantit tout *was* au nom du *dass*. L'horizon du *dass* est annoncé comme pure possibilité. Mais le nihilisme ne s'épuise nullement dans la négation, dans le refus. Il y a une positivité dans le point de vue nihiliste puisque ce qui est affirmé est la condition de l'horizon du *was* non pas en tant que *was* mais en tant que pure possible. Le nihil entendu comme condition du possible n'est autre que le nihil ontologique qui se laisse voir comme possibilité d'une affirmation possible. C'est là la contrée mystérieuse où se déploie le possible dans sa pure possibilité. La dimension ontologique de l'herméneutique, *das Hermeneutische* implique un nihil qui laisserait le possible s'affirmer en tant que possible. Mais attention au sens de cette affirmation. Ce qui est affirmé n'est au fond qu'une interrogation: comment dire le possible? La question implique le néant de réponse. Car on ne peut pas dire le possible. C'est dans l'impossibilité de dire le possible que perce en filigrane le point de vue nihiliste qui n'est plus ontique mais ontologique. C'est un nihil qui s'inscrit dans le cadre du questionnement du sens de l'Être, un nihil fondamental impliqué dans le point de vue herméneutique qui est le lieu de l'annoncer de la possibilité d'un pur possible. Un annoncer qui se dévoile comme impossibilité de dire l'annonce, comme destruction de toute possibilité d'une annonce dite. Voilà donc nos deux points de vue réunis. La question du sens de l'Être marque à la fois l'impossibilité de dire l'Être (nihilisme ontologique) et la possibilité d'un annoncer de l'Être (herméneutique ontologique). Tous les deux se donnent pour ce qu'ils sont: les deux dimensions de l'ontologie fondamentale.

Il est temps de penser à la contre-épreuve de notre hypothèse. Pourquoi avoir choisi *La Théorie de la Science* comme pendant à *l'Être et le Temps*? Parce que la *Wissenschaftslehre* est une herméneutique au même sens que l'herméneutique heideggerienne; il existe cependant entre les deux une différence de taille. Heidegger se situe du point de vue de la question de l'Être; Fichte lui, se situe du point de vue de la question de l'étant. Ce serait là une réponse possible de Heidegger lui-même. Disons tout simplement qu'avec la *Théorie de la Science* nous revenons de l'ontologie fondamentale à l'ontologie spéculative.

La *Wissenschaftslehre* est une herméneutique dans le sens qu'elle est une explication de la compréhension du monde et de l'être à travers les formes de l'autoconnaissance (*Selbstbesinnung*). C'est dans les *Tatsachen des Bewusstseins* (1813) que Fichte dégage les formes de cette autoconnaissance à travers les quatre faits fondamentaux dont il pose la synthèse: L'expérience objective, le moi, le moi qui se saisit en tant que moi pensé, l'objet intuitionné par le moi intuitionné. Le sens de l'herméneutique fichtéenne se résume dans la formule bien connue de la *Wissenschaftslehre* de 1813 (XVI Vortrag): le savoir se comprend en tant qu'image de l'être absolu (*Der Verstand versteht sich als Bild des absoluten Seins*) Mais dans cette herméneutique il importe de dégager son trait particulier; l'herméneutique qu'est la *Wissenschaftslehre* est une herméneutique à partir d'elle-même. Elle est toute placée sous le signe du 'sich'. Rien d'extérieur ne vient déterminer la suppression de la différence entre le comprendre (savoir ordinaire) et le comprendre de ce comprendre<sup>14</sup> (le savoir transcendantal). Dans cette autosuppression le savoir absolu comme manifestation de leur unité est une compréhension de soi immédiate (*ein unmittelbar gesehenes Sehen*).

Or, cet absolu c'est l'être absolu qui se manifeste; c'est le phénomène au sens fort. Le phénomène (*Erscheinung*) comprend ainsi tout l'être en tant que vision (*Sichtbarkeit, Bild*) de l'absolu. Les formes de l'apparaître (*Erscheinen*) du phénomène ne sont autre chose que les formes de l'autocompréhension. L'herméneutique fichtéenne est ainsi une herméneutique phénoménologique ou, en d'autres termes, une phénoménologie du comprendre. Dans cette perspective elle s'apparente étrangement à la phénoménologie herméneutique de Heidegger. Que Heidegger<sup>15</sup> ne s'est jamais référé à Fichte dans *l'Être et le Temps* et encore dans le paragraphe 7c de l'Introduction où il présente la signification du phénomène au sens phénoménologique reste une question ouverte pour l'historien de la philosophie.

La *Wissenschaftslehre* se présente donc comme une phénoménologie<sup>16</sup>. Or, l'intelligence de cette phénoménologie passe par la mise en évidence et l'analyse de la structure du mécanisme interne de ce qui fait le point central de

14. C'est dans *Transzendente Logik* que la formule «le comprendre du comprendre» revient le plus souvent. «Verstehen ist nicht, sondern ein Verstehen des Verstehens» *Über das Verhältnis der Logik zur Philosophie oder Transzendente Logik in Fichtes Werke*. Auswahl in sechs Bänden, hrs. F. Medicus, VI, Leipzig, Meiner, XX. Vortrag, p. 310.

15. Nous savons que Heidegger a consacré à la philosophie de Fichte le Cours d'hiver 1916/17: *Wahrheit und Wirklichkeit über Fichtes W. L. von 1794*, qu'il a repris au Cours d'hiver de 1934/35. Cf. aussi le Cours d'été 1929: *Der deutsche Idealismus*. (Fichte, Schelling, Hegel), GA Bd. 28, Klostermann, 1997.

16. *Die Wissenschaftslehre. Vorgetragen im Jahre 1804* (W.-L. 1804). XIII Vortrag, Medicus, IV, p. 273. (*La Théorie de la Science. Exposé de 1804*, trd. D. Julia, Paris, Aubier = 1967, p. 138). Dans la 13e Conférence Fichte indique que la seconde partie de la *Théorie de la Science*, est une phénoménologie c'est-à-dire une théorie du phénomène et de l'apparaître. Voir également la 15e Conférence.

toute la *Théorie de la Science*: la réflexion. Car c'est bien la structure de la réflexion qui rend claire la scission de l'apparence et de l'apparaître et la suppression de cette scission dans l'autoconnaissance. Voilà donc le grand principe de toute la W.-L.: l'apparence (le phénomène) ne peut pas se visionner (imaginer) sans qu'elle ne se visionne en tant que visionnant (*die Erscheinung kann sich nicht bilden ohne zugleich sich zu bilden als bildend*). Ce principe indiqué dans les *Tatsachen des Bewusstseins* (1813) pointe à la fois vers la séparation et vers l'unité; cela revient à dire que le Moi se sait en tant qu'image de l'être absolu. Mais dans la forme de l'image (Bildheit) le Moi se présente possédant une pure forme: la forme du Du et du *Durch*. Nous tâcherons de montrer comment ce qui constitue l'idéalisme spéculatif de Fichte en tant que phénoménologie herméneutique s'éclaire par le jeu du *en tant que (Als)*.

C'est dans la 25e Conférence de la *Wissenschaftslehre* de 1804 que Fichte s'explique en longueur sur le sens de cette image qui apparaît *en tant qu'image*: «... ce n'est ni dans la reconstruction comme telle (dans la représentation) ni dans l'originel (dans la chose pour moi) mais uniquement dans un point de vue intermédiaire que se tient le savoir; il se tient dans l'image de la reconstruction *en tant qu'image*<sup>17</sup>; et encore: «Le savoir absolu ... consiste dans l'image, il se pose comme image (*Bild*) ajoutant à la découverte d'une image une loi de l'image»<sup>18</sup>.

L'explication de la présence de cette loi contenue en nous-mêmes nous est fournie par Fichte<sup>19</sup>. Nous soulignons la dernière phrase. Elle contient le secret de ce mécanisme qui se trouve à la base de la réflexion. Le secret réside dans le petit mot du *Als* (*Bild als Bild*). Or, nous affirmons que tout comme pour l'herméneutique heideggerienne où l'analyse de la structure de l'explicitation s'est faite autour de la structure du *Als* de même pour l'herméneutique fichtéenne c'est sur la structure du *Als* que se fonde le point central de toute la W.-L.; l'acte de la réflexion. C'est cette structure que nous tâcherons de dégager en nous servant de quelques exemples que nous choisirons délibérément dans deux concepts-clé de la W.-L. celui de réflexion, et celui de projection.

17. W.-L. 1804, XXV Vortrag, Medicus, IV, p. 365. Trad., fr., Paris, Aubier, 1967 p. 240.

18. *Ibid.*, p. 366; tr. fr. p. 241.

19. *Ibid.*, p. 364: «Maintenant je pose la question: comment l'image est-elle image et la reconstruction reconstruction? Elles le sont parce qu'elles supposent une loi supérieure dont elles résultent, comme nous l'avons dit et prouvé. Par conséquent: dans l'image en tant qu'image réside déjà la loi *virtualiter* et dans son effet. Dès lors, nous- la W.-L- nous nous tenons justement, à présent, dans l'image en tant qu'image; par conséquent la loi virtuelle est implicitement en nous-mêmes; elle se construit ou se pose idéaliter; et ce que nous admettions hier comme prouvé se trouve complètement prouvé, à savoir que c'est la loi elle-même qui se pose en nous-mêmes. *L'image en tant qu'image en constitue le nervus probandi* » Tr. fr. p. 239.

Quelle est la structure interne de la réflexion?<sup>20</sup>. Dans la réflexion la relation fondamentale s'établit entre quelque chose qui est saisi en tant que ce quelque chose (*etwas*) et ce qui est posé *en tant qu'opposé*. Le *Als* instaure une pure relation, une relation sans contenu. C'est le *en tant que* qui explique le pouvoir de la réflexion de se séparer de son objet et de poser le sujet et l'objet *en tant que manifestation (Bild)* du sujet réfléchissant et l'objet *en tant que schème de l'objet réfléchi*. Dans la structure de la réflexion nous avons le moment subjectif en tant que savoir réfléchissant; le moment objectif en tant que savoir réfléchi; leur synthèse en tant que pénétration par l'acte de réfléchir. Ce dernier c'est l'intuition intellectuelle. C'est donc dans l'idée de l'image (*Bild*) ou vision (*Sichtbarkeit*) qui ne désigne pas chez Fichte l'image d'une chose mais bien au contraire le fait que cette chose est là, elle – même et qu'elle est visible, que le *Als* joue son rôle le plus important. C'est bien le *en tant que* qui donne la clé de l'autoconnaissance et de l'auto-compréhension. Le moi se pose *en tant que se posant (als sich setzend)*. Dans la *Sittenlehre* le Moi apparaît comme voulant (*als unmittelbar wollend*); le savoir absolu se sait *en tant que se connaissant (als sich wissend)*.

Pour saisir à sa juste valeur l'importance du principe du *en tant que* il faut avoir sous les yeux que toute l'herméneutique de Fichte porte sur la compréhension du fait du comprendre. Ce n'est pas l'être en tant qu'être qui l'intéresse mais l'être en tant qu'être pensé. C'est le retour du voir sur soi, sur lequel nous reviendrons, qui éclaire le sens fondamental de toute la W.-L. Restons cependant encore au niveau de la réflexion et cherchons-y le jeu du *Als*. Dans la réflexion le Moi se pose absolument en tant que se posant. Si nous suivons la genèse de la réflexion nous nous heurtons à une difficulté incontournable que Janke appelle «le cercle de la réflexion»<sup>21</sup>. Voilà les deux propositions qui constituent manifestement un cercle: le savoir ne peut pas se produire sans se posséder déjà. Le savoir ne peut pas se posséder pour soi et en tant que voir sans se produire. Ces deux propositions sont clairement énoncées dans la W.-L. de 1801<sup>22</sup>. Or, la sortie hors du cercle devient possible par le jeu du *Als*. Il suffit pour cela de penser que la réflexion ne construit pas son objet, qu'elle ne crée point l'être. La réflexion ne construit que ce qui a déjà été construit; elle reconstruit (*nachkonstruiert*). C'est l'idée de la *Nachkonstruktion* qui nous fait sortir du cercle. Elle tient du principe selon lequel on ne peut pas penser une chose sans être en même temps conscient du fait que l'on

20. L'analyse de la réflexion a été entreprise avec une clarté remarquable par W. JANKE dans son ouvrage: *Fichte. Sein und Reflexion. Grundlagen der kritischen Vernunft*, Berlin, Gruyter, 1970, pp. 28 et suiv. Nous reprenons ici les lignes générales de cette analyse.

21. Voir, W. JANKE, *op. cit.*, p. 217

22. «*Darstellung der W.-L. von 1801*, § 27, Medicus, IV, p. 68:

“Das Wissen kann sich nicht erzeugen, ohne sich schon zu haben; und es kann sich nicht für sich als Wissen haben, ohne sich zu erzeugen. Sein eigenes Sein und seine Freiheit sind unzertrennlich».

pense cette chose. Le pouvoir de production du moi n'est pas le pouvoir de produire l'être mais l'image de l'être et plus exactement l'image de l'être en tant qu'image. L'image ne désigne nullement l'être en soi derrière l'image.

Qu'est-ce qui rend cette image possible? Pour répondre à la question il est nécessaire de revenir à ce qui a été indiqué au passage, à l'idée du retour du voir sur le voir, à cette idée que Fichte a d'abord caractérisé du terme de *Rückbezüglichkeit* et qu'il appellera à partir de 1812 *Reflexibilität*<sup>23</sup>. Son principe est le *Als*. En effet, dans la réflexibilité l'apparence s'extériorise sous une double forme: sous la forme objective puisque l'apparence désigne toute la réalité ainsi que l'être, et sous la forme subjective puisque l'apparence se saisit en tant qu'apparence. Or, en tant qu'apparence elle se saisit dans son apparaître. Le voir se voit en tant que voir dans son 'se voir'. Voilà la proposition fondamentale de toute la W.-L. Fichte l'exprime dans *Transzendente Logik* en ces termes: *die Erscheinung ist nur, inwiefern sie sich erscheint*<sup>24</sup>. Le *Als* réside au cœur même du mécanisme du voir. Dans la W.-L. de 1812 Fichte n'hésitera pas d'appeler le *Als* «le siège de la vision» (*der Sitz der Sehe*)<sup>25</sup>.

Si le *Als* détermine ainsi la réalité c'est parce que la compréhension de cette réalité et plus généralement la compréhension de la compréhension demeure une chose essentiellement énigmatique; Fichte l'appelle «incompréhensible». Le réel ne se comprend que parce que le moi se comprend. L'image en tant qu'image désigne un point énigmatique d'où la compréhension jaillit. Et parce que ce point est mystérieux, parce que ce jaillissement est insaisissable par l'homme que Fichte le qualifie de saut (*saltus*)<sup>26</sup>. La compréhension reste donc quelque chose d'incompréhensible en soi. L'image qui se saisit en tant qu'image se projette en tant qu'image. Pour désigner ce jaillissement aussi

---

23. La réflexibilité c'est la retour de l'apparence sur elle-même; voir J. DRECHSLER, *Fichtes Lehre vom Bild* Stuttgart, Kohlhammer, 1955 pp. 260 et s. L'auteur montre comment le 'soi' (sich) devient dans l'apparaître un 'en tant que' (*Als*) et comment celui-ci est saisi en tant que 'Als' dans le processus de l'autoapparaître de l'apparence et de l'autovision de la vision (*im Vorgange des Sich Erscheinens der Erscheinung und des Sich-Sehens des Sehens*). C'est au niveau du *Als* que la subjectivité et l'objectivité se rencontrent ce qui fait dire à Fichte que le *Als* est l'essence de la compréhension. C'est donc au niveau du *Als* que s'effectue l'interpénétration du subjectif et de l'objectif, du moi et du réel. L'auteur signale que le concept du 'en tant que' gagne tout son sens dans la troisième période de Fichte qui va de 1810 à 1813. Il se trouve désormais au centre de toute réflexibilité. Dans la W.-L. de 1812 le 'en tant que' (*Als*) est présenté dans sa fonction essentielle: il s'élève au-dessus du processus du voir en tant que point fixe de la réalité, en tant que point d'unité dans la pénétration réciproque et le retrait de la subjectivité et de l'objectivité. Dans le 'en tant que' l'objet se sépare du sujet et rentre en lui-même. Mais en même temps on voit qu'il n'y aurait aucun 'en tant que' s'il n'était pénétré par le sujet qui se reconnaît comme sujet et se transforme ainsi en objet.

24. *Transz. Logik*, Medicus VI, Vortrag, p. 180. Cf. *ibid.*, XV Vortrag p. 259: «die Erscheinung muss sich sehen als sehend».

25. W.-L. 1812, p. 357 cité par Drechsler, *op. cit.* p. 260.

26. *Darstellung der W.-L. von 1801*, § 19, Medicus, IV, p. 40.

spontané qu'inexplicable Fichte utilisera la formule la plus frappante de tout l'idéalisme spéculatif: il parlera de *projectio per hiatum irrationalem*<sup>27</sup>. Irrationnel est ici synonyme d'incompréhensible. Dans la *Nachkonstruktion* qui est une compréhension s'accomplit *la compréhension de l'absolument incompréhensible, en tant que compréhension de l'incompréhensible*<sup>28</sup>.

L'idée de la projection per hiatum qui sera développée in extenso dans les dernières *Conférences de la W.-L. de 1804* avait fait son apparition dès les premières pages de la version de 1801. C'est là que Fichte avoue la faiblesse de l'homme dans son effort de saisie du réel. L'hiatus survient dans le savoir. Si vous demandez à quelqu'un, écrit Fichte, d'où il sait qu'il sait quelque chose il vous répondra qu'il le sait parce qu'il agit<sup>29</sup>. Il existe donc un lien immédiat entre le savoir et le faire. Mais si vous lui demandez comment il sait que toute chose contingente doit avoir sa cause en dehors d'elle alors il vous répondra qu'il en est ainsi. Il lui est impossible de fournir le lien entre ce savoir et son autre savoir ou faire. Il avoue *l'hiatus*<sup>30</sup>. Fichte désigne donc par ce terme *d'hiatus* la non existence d'un lien, la rupture, la discontinuité. Et comme cette discontinuité se refuse à toute explication il la qualifie d'irrationnelle. Ainsi au cœur du savoir nous constatons un jaillissement absolu qui naît de la substance de la liberté.

La conscience projette donc l'être par *hiatum irrationalem*. Et dans cette projection par laquelle l'être acquiert sa forme extérieure d'existence l'être n'apparaît pas comme l'être en soi mais comme l'être projeté<sup>31</sup>. À l'intérieur de la projection nous retrouvons le mécanisme du *Als*. Dans la projection l'être reconstruit est saisi en tant que reconstruit. La forme extérieure d'existence n'est qu'un simple effet de la conscience. Il y a projection car la pensée, comme le savoir, n'atteint que ce que la pensée produit. Or, la conscience est tout à fait incapable d'indiquer la relation génétique avec ce qu'elle projette. Il s'agit donc

27. *W.-L. 1804*, XIV Vortrag, Medicus IV, p. 288.

28. *W.-L. 1804*, IV Vortrag, Medicus IV, p. 193: «... so ist hier eben das Begreifen des durchaus Unbegreiflichen, als Unbegreiflichen vollzogen».

29. *Darstellung der W.-L. von 1801*, § 19 Medicus IV, p. 40: «... er wisse eben schlechthin was er tue, weil er es tue».

30. *Ibid.*, § 19, Medicus IV, p. 40.

31. *W. L. 1804*, XIV Vortrag, Medicus IV, p. 278: «Diese Projektion per hiatum ist sichtbar dasselbe, was wir ehemals und jetzt auch genannt haben: die äussere Existentialform, die sich offenbart in allem kategorischen *ist*. Denn was bedeutet dies, als eine Projektion, über die weiter keine Rechenschaft abgelegt wird, also *per hiatum*: ist dasselbe was wir genannt haben den Tod in der Wurzel; der *hiatus*, das Abbrechen des Intelligierens an ihm, ist eben das Lager des Todes (Cette projection per hiatum est visiblement la même chose que ce que nous avons nommé jadis et maintenant encore la forme extérieure d'existence, qui se révèle en tout *est* catégorique. Car le sens d'un tel être, comme projection dont on ne peut rendre aucun autre compte, donc per hiatum, est cela même que nous avons nommé la mort en sa racine; quant au hiatus, à la rupture de la compréhension qu'il implique, il est précisément le gîte de la mort».

d'une pure projection. C'est ici que le jeu du *Als* devient manifeste. Car projeter et se projeter ne peuvent tous les deux s'effectuer que grâce au principe du *Als*.

Dans l'*Initiation à la Vie Bienheureuse (Anweisung zum seligen Leben, 1806)* Fichte désigne le *Als* comme principe de séparation et de diversité. Dans sa Quatrième Conférence il souligne en effet que l'être en tant qu'être et l'absolu en tant qu'absolu doivent leur séparabilité au principe du *Als*. Grâce à lui l'être n'est pas livré de façon immédiate mais seulement *en tant que*<sup>32</sup>.

Il n'est pas nécessaire d'insister davantage sur la fonction médiatrice du *Als*. C'est par sa médiation que cette chose vivante qu'est l'acte de réflexion se transforme en activité originaire et dynamique. C'est le *Als* qui sauve finalement l'idéalisme transcendantal du piège du dogmatisme. Saisir à fond l'herméneutique fichtéenne en tant que comprendre du comprendre signifie saisir le fondement caché de la W.-L. qui repose sur la structure du *Als*. Mais si le *Als* porte au fond les propositions fondamentales du transcendantalisme de Fichte, sur quoi est-ce que ce même «*en tant que*» est-il à son tour fondé? Nous avons pu voir son rôle médiateur. Il nous reste à présent à nous interroger sur ce qui rend possible le jeu du *en tant que (Als)*. Or, nous avançons que le *Als* est porté par un nihil qui étant posé comme nihil, permet du même coup au mécanisme du *Als* de fonctionner en tant que *Als*.

Dans la formule par exemple «en tant qu'opposé au moi» qui exprime en résumé l'inséparabilité du Moi et du Non-Moi, le *Als* est porté par le non-être du savoir (*das Nicht-Sein des Wissens*). Le *Als* implique chaque fois un nihil qui le conditionne car si le nihil n'était pas, le *en tant que* serait inopérant, face à l'idée d'un en-soi et réciproquement. C'est le *en tant que* qui invalide l'en soi. Cette invalidation se fait par la médiation que le *Als* effectue. En effet, le *Als* a essentiellement une fonction médiatrice; dans la médiation est impliqué un nihil de l'en-soi qui est éliminé par le pour-soi médiatisé par le *Als* qui le refuse.

L'herméneutique de Fichte tout comme l'herméneutique de Heidegger s'éclaire à la lumière du jeu entre le *Als* et le nihil, le *Als* instaurant le pour-soi et refusant l'en soi. Et c'est parce qu'il refuse l'en-soi qu'il peut médiatiser l'en-soi. Ainsi le *en tant que* se révèle une pure relation.

Le point de vue nihiliste inhérent à l'*en tant que* n'exclut pas l'être mais le reprend au service d'une restauration de l'être par laquelle il est compris par l'homme en tant qu'être. Le point de vue nihiliste n'indique pas un manque mais la manière dont l'être est désormais retenu et conservé dans son sens d'être. Le nihilisme est bien présent dans la *Wissenschaftslehre* sous la forme d'un point de vue indiquant une certaine manière de se tenir devant l'étant.

Nous atteignons ici le moment où l'épreuve et la contre-épreuve de notre

32. *Die Anweisung zum seligen Leben*, Ier Vortrag, Medicus V, p. 164-165: «... und dieses - Als...ist zunächst- in sich selber absolute Trennung, und-das Prinzip aller nachmaligen Trennung und Mannigfaltigkeit, ...».

hypothèse se rencontrent. Car le *en tant que* opère justement le passage du négatif au positif. Le point de vue nihiliste a une fonction positive puisque c'est par le jeu du *en tant que* que ce qui n'est pas se transforme en quelque chose qui est. L'absence de sens devient l'unique sens chez Heidegger. L'absence de l'en-soi devient l'être en tant que le *Gebildetes* du *Bild*. L'inversion nihiliste du sens conduit au fondement du sens. La synthèse de l'herméneutique heideggerienne et de l'herméneutique fichtéenne s'effectuerait au niveau d'une *Umwertung*. Le mot de Nietzsche *erst in der Umwertung sind Werte als Werte gesetzt* trouve ici tout son sens.

Si comprendre l'être signifie comprendre l'être en tant qu'être, il faut bien admettre que dans tout discours herméneutique sur l'être, c'est-à-dire dans tout discours qui vise la compréhension et l'interprétation de l'être est présent un nihil qui porte ce discours. Mais ce nihil est lui-même un nihil pour le discours. C'est le nihil en tant que nihil qui fait que le discours se montre comme médiatisé par le *en tant que*, car aucun discours ne vise l'être tout court. L'herméneutique trouve ici sa limitation. Le nihil se donne comme fondement de la limitation qu'exprime le 'en tant que'-car en son essence le nihil est limitatif- et celui-ci à son tour limite le nihil.

Le rapport d'implication réciproque du point de vue herméneutique et du point de vue nihiliste se présenterait en dernière analyse, comme un rapport de limitation réciproque. Cela signifierait que tout discours sur l'être serait un discours limité et limitant. Mais en même temps cela signifierait que la question de l'être en tant qu'être reste une question ouverte. L'indicibilité de l'Être laisse la question de l'Être être en tant que question.

Thérèse PENTZOPOULOU-VALALAS  
(Thessaloniki)

